

ALAIN FINKIELKRAUT, « LE VOILE EST L'EMBLÈME DE LA SECESSION »

Propos recueillis par **Élisabeth Lévy**

Le philosophe a été parmi les premiers à pointer les dangers du voile pour la société française. Après l'affaire des jeunes filles voilées de Creil en 1989, il dénonçait avec d'autres, dans *Le Nouvel Observateur* le « Munich de l'école républicaine ». Il a fallu quinze ans pour aboutir à la loi proscrivant les signes religieux ostentatoires à l'école. Lâcheté politique et complicité idéologique ont ouvert un boulevard à l'islamisme.

Dans *Le Nouvel Observateur* (ça ne s'appelait pas *L'Obs*) du 2 novembre 1989, vous avez publié avec **Élisabeth Badinter, Régis Debray, Élisabeth de Fontenay et Catherine Kintzler** un appel intitulé « **Profes, ne capitulons pas !** » Vous rappelez-vous comment est née cette initiative ?

N'ayant jamais tenu de journal, je ne suis sûr de rien. Mais je crois me souvenir que l'initiative de cet appel revient à **Élisabeth Badinter**. Les féministes de l'époque étaient très hostiles au voile : ce qu'elles lui reprochaient d'abord, c'était non sa pudibonderie, mais son obscénité. Les femmes en terre d'islam étaient astreintes à couvrir leurs cheveux pour ne pas

éveiller la concupiscence des hommes. Il leur fallait, comme l'écrit **Fethi Benslama**, occulter les signes maléfiques de séduction dont leurs corps étaient porteurs. Bref, ce que le voile ou le foulard islamique, comme on disait à l'époque, avait de révoltant, c'était de réduire les femmes et les jeunes filles à l'état d'objet sexuel. Autant que le défi à la laïcité, cette réduction était jugée insupportable.

Alors que Lionel Jospin, encouragé par David Kessler, décidait de laisser les chefs d'établissement se débrouiller avec le voile, vous parliez du « Munich de l'école républicaine ». Pourtant, il était difficile de savoir, à l'époque, que l'islamisme serait le fascisme du XXI^e siècle. En aviez-vous l'intuition ?

Nous n'étions pas extralucides. Nous regardions autour de nous l'ayatollah Khomeiny régner sur l'Iran depuis dix ans déjà et sa révolution contraignait toutes les femmes iraniennes à porter le tchador. Quelques mois avant notre appel, une fatwa avait été lancée contre **Salman Rushdie** coupable de « blasphème ». Devant ce grand retour du fondamentalisme islamique, les responsables politiques rivalisaient de couardise. **Jacques Chirac**, par exemple, mettait sur le même plan l'auteur des *Versets sataniques* et ceux qui voulaient sa mort. Il était temps de réagir ! Et de rappeler au ministre qui affirmait, la main sur le cœur, « *il est exclu d'exclure* », qu'« *une exclusion n'est discriminatoire que lorsqu'elle vise celui ou celle qui a respecté les règles en vigueur dans un établissement. Lorsqu'elle touche l'élève qui a enfreint ces règles, elle est disciplinaire. La confusion actuelle entre discipline et discrimination ruine la discipline. Et s'il n'y a plus de discipline possible, comment enseigner les disciplines ?* » →



Vincent MULLER/Opale/Leemage

Alain Finkielkraut.

Quelles ont été, à l'époque, où les réseaux sociaux n'existaient pas, les réactions ? Était-il déjà question d'islamophobie ? Le voile a-t-il tracé une ligne de fracture au sein de la gauche ?

C'est très simple. Nous avions tout le monde contre nous. L'archevêque de Paris s'était mis en colère : « Ne faisons pas la guerre aux adolescentes beurs. Halte au feu ! » Le grand rabbin de France a vu, dans cette demande d'interdiction, une atteinte au libre exercice du culte. La porte-parole des protestants de France a exprimé son inquiétude en ces termes : « Notre France assoupie s'éveille pour repartir en guerre contre une religion. Vieille histoire qui devrait rappeler quelque chose aux parpaillots. » Et les clergés ont été rejoints par les « assos ». Le MRAP a felleusement fait remarquer que d'autres communautés manifestaient leur appartenance religieuse « sans faire l'objet de sanctions », tandis que SOS Racisme, fidèle à son slogan, proclamait : « Aucune sanction ne peut être infligée à des élèves en vertu de leur foi. » Bref, malgré le soutien de Jean Daniel, nous étions très isolés à gauche. Tous les gens « sympas » dénonçaient nos velléités répressives et pensaient avec Edwy Plenel que « le laïcisme intolérant était l'expression d'un déni social : d'un rejet des dominés et des opprimés tels qu'ils sont ». Le mot islamo-gauchisme n'avait pas encore été inventé, mais la chose existait bel et bien.

« On ne va plus chercher dans les œuvres ce qu'il en est de nous-mêmes et du monde, on les convoque devant le tribunal des identités »

Il a fallu quinze ans pour que soit votée la loi proscrivant les signes religieux ostentatoires à l'école. Mais entre-temps les voiles avaient fleuri dans tous les quartiers où résidaient beaucoup de musulmans. Notre situation serait-elle très différente si Lionel Jospin vous avait écoutés ?

Saisi par Lionel Jospin, le Conseil d'État a estimé que la neutralité dans le service public ne s'imposait pas aux élèves. L'exclusion des jeunes filles a donc été annulée. Autorisation du voile, interdiction du prosélytisme. Avec ce principe bancal, les cas litigieux se sont multipliés. En 2003, Jacques Chirac a donc chargé Bernard Stasi de présider une commission de réflexion sur le principe de laïcité en France. La majorité de ses membres étaient, au départ, favorables à la négociation au cas par cas. Ce qui les a fait changer d'avis, c'est le désarroi manifesté par beaucoup de provideurs devant

la montée du communautarisme en France. Pour enrayer cette fragmentation, il aurait fallu d'entrée de jeu fixer des règles très claires. Affirmer que la France est un pays de mixité, et que l'enceinte scolaire est un espace séparé qui obéit à ses propres normes. « L'École est un lieu admirable. J'aime que les bruits extérieurs n'y entrent point. J'aime ces murs nus », écrivait Alain dans ses *Propos sur l'Éducation*. Je ne connais pas de plus belle définition de la laïcité. Elle est oubliée et la France se morcelle.

Malgré la loi, l'école est devenue une ligne de front de la guerre que mènent les islamistes contre nous. Diriez-vous que les profs ont capitulé (dans un sondage, plus de la moitié d'entre eux estimait qu'il ne fallait pas montrer les caricatures de Mahomet aux élèves) ?

L'École de la République s'est peu à peu effondrée à coups de notes bienveillantes et de réformes pédagogiques. La gentillesse a eu raison de l'excellence et de l'exigence. Beaucoup de jeunes enseignants sont les produits de cette École éradicatrice du savoir. Ils disposent en outre d'un site d'informations en ligne dédié à la pédagogie antidiscrimination qui les invite à s'autodiagnostiquer : « Est-ce que je contribue à véhiculer ou est-ce que je combats les stéréotypes concernant les familles populaires sur le fait qu'elles sont "démissionnaires" ou sur le fait qu'elles ne s'occupent pas de la scolarité de leurs enfants ? Est-ce que j'ai conscience que l'évaluation chiffrée produit un stress lié à des menaces de stéréotype et n'est pas favorable aux milieux populaires ? » L'enfer islamo-gauchiste est pavé des meilleures intentions égalitaires.

« Il faut, écriviez-vous, que les élèves aient le plaisir d'oublier leur communauté d'origine et de penser à autre chose que ce qu'ils sont. » Mais aujourd'hui, c'est le ministre de l'Éducation qui demande qu'on écoute les élèves transgenres. Au-delà même de l'identité religieuse et culturelle, ne sommes-nous pas dans un monde où les identités minoritaires ont tous les droits ? Est-il possible de s'y opposer ?

Nous sommes surtout dans un monde qui se croit éveillé à toutes les discriminations et à toutes les injustices. L'ouverture dont les woke se prévalent les ferme définitivement à la transmission. Leurs études ne sont pas des recherches mais des requêtes contre une culture pleine de stéréotypes et de préjugés. On ne va plus chercher dans les œuvres ce qu'il en est de nous-mêmes et du monde, on les convoque devant le tribunal des identités. C'est un renversement fatal.

Aujourd'hui, dans les quartiers islamisés le voile est majoritaire. Ses défenseurs (ou ceux qui s'opposent à toute restriction) assurent que c'est un signe purement



religieux qui relève de la liberté de conscience (ou un simple morceau de tissu). Pour beaucoup de Français, il est un symbole politique. Pour vous, de quoi le voile est-il le nom, que nous dit-il ? Et comment distinguer le voile religieux du voile politique ?

Qu'il soit politique, religieux ou les deux ensemble, le voile est l'emblème de la sécession. La femme qui le porte affirme son appartenance à l'islam. Jamais elle ne se mariera avec un non-musulman. La France n'est rien d'autre pour elle qu'une addition de droits.

Que dites-vous aux femmes juives orthodoxes ?

Il n'y en a pas à l'école. Les juifs de manière générale sont, il est vrai, un peuple endogame parce que religieux ou non, ils ne veulent pas que le peuple juif s'éteigne. Il n'en reste pas moins que les juifs ont très majoritairement joué la carte de l'assimilation, que le mariage mixte existe, et qu'ils n'ont nullement l'intention de revenir en arrière.

Que répondre aux femmes (et à la presse anglo-saxonne) qui brandissent nos libertés pour défendre le port du voile ?

Les adversaires de la laïcité à la française n'invoquent plus la loi de Dieu, mais la liberté de conscience. Ils se veulent aussi laïques, même plus laïques que ceux qu'ils combattent. À leurs yeux, notre interdiction des signes religieux à l'École n'est pas sacrilège, elle est liberticide. Dont acte. Notre modèle n'est pas universel. Eh bien, assumons-en la particularité et puisque multiculturalisme il y a, défendons sans vaciller la culture française.

Au-delà de l'école, êtes-vous favorable à son interdiction ?

Non ! Le voile est une insulte faite aux femmes, mais l'interdire dans l'espace public transformerait cet instrument de servitude en étendard de la rébellion.

Malgré tout, la France résiste, y compris la France officielle puisque le gouvernement a protesté contre la campagne du Conseil de l'Europe et obtenu son retrait. Faut-il en conclure que, si vous avez perdu une bataille il y a trente ans, nous n'avons pas encore perdu la guerre ?

Comme l'écrit le sociologue allemand Ulrich Beck, l'Union européenne telle que nous la connaissons a vu le jour pour sortir l'Europe de l'ornière de son histoire guerrière. Elle a été portée sur les fonts baptismaux comme antithèse à l'Europe nationaliste. Elle a voulu rompre avec son passé sanglant en se vidant de tout contenu substantiel. C'est une Europe des valeurs et des normes qui a fait contre le particulier le choix de l'universel, au lieu de chercher à articuler l'un sur l'autre. Selon la très juste expression de Pierre Manent, « cette Europe démocratique n'est et ne veut être que la pure universalité humaine. Elle ne saurait donc être quelque chose de distinct, elle doit être un rien, une absence ouverte à toute absence de l'autre. » Être soi-même un rien pour que l'autre, n'importe quel autre, puisse être tout ce qu'il est. C'est ce nihilisme qui a inspiré la campagne d'affiches du Conseil de l'Europe : « La diversité c'est la beauté, la liberté est dans le hijab ». Le gouvernement français et le gouvernement allemand ont réagi. Est-ce le signe d'un réveil ou d'un sursaut ? L'Europe post-hitlérienne s'acceptera-t-elle enfin comme civilisation ? Le devoir de mémoire cessera-t-il de se confondre avec l'oubli de tout ce qui n'est pas un crime ? Je l'espère, mais le chemin est encore long. •



1. Conçu par l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de l'Académie de Créteil et l'Université Paris-Est Créteil. Il est financé par l'argent public via l'Agence nationale de la recherche

Écrivain, académicien. Dernier ouvrage paru : *L'Après-littérature*, Stock, 2021.

« LE VOILEMENT EST UN MAILLON ESSENTIEL DU PLAN DE REISLAMISATION DES FRÈRES »

Entretien avec Florence Bergeaud-Blackler
Propos recueillis par Gil Mihaely



Florence Bergeaud-Blackler est anthropologue, chargée de recherche au CNRS. Elle a publié *Le Marché halal ou l'invention d'une tradition* (Seuil, 2017), et *Cachez cet islamisme*, avec Pascal Hubert (La Boîte à Pandore, 2021).

La révolution iranienne a prouvé qu'il était possible d'islamiser une société entière. Avec une efficacité redoutable, les Frères musulmans instillent leur idéologie radicale en Occident. Et pour mener sa guerre sainte, cette internationale islamiste peut compter sur un allié de taille : la cancel culture.

Causeur. Une célèbre vidéo montre le président égyptien Gamal Abdel Nasser se moquer des Frères musulmans (FM) qui voulaient imposer le voile à toutes les Égyptiennes. Que nous apprend-elle sur le processus de voilement dans les pays musulmans ?

Florence Bergeaud-Blackler. Dans cet extrait, très populaire sur les réseaux sociaux, Nasser rapporte sa réponse ironique à un responsable des FM qui lui aurait demandé de généraliser le port du voile : « Vous avez une fille à la faculté de médecine et elle ne porte pas le voile, pourquoi ne l'obligez-vous pas à le porter ? Si vous n'arrivez pas à faire porter le voile à une seule fille qui en plus est la vôtre, comment voulez-vous la faire porter à 10 millions de femmes égyptiennes ? » Ce qui fait éclater de rire son public, essentiellement composé d'hommes d'ailleurs. On a surinterprété ce passage comme témoignage d'une société égyptienne laïque et globalement hostile au voilement des femmes. En fait, Nasser ne se moque pas du voile mais du fait que les Frères musulmans n'ont pas d'autorité sur leurs propres filles.

Bien après ce discours de Nasser, des femmes afghanes, arabes, iraniennes ou pakistanaises ont été filmées en jupe courte et la tête nue. Qu'est-ce qui leur est arrivé, à elles, à leurs filles et petites-filles ?

Il ne faut pas se méprendre. Ces images en noir et blanc des années 1960 que l'on voit circuler sur les réseaux sociaux sont celles d'une petite frange éduquée de la population urbaine qui n'a pas eu le temps d'imposer ses mœurs laïques à la majorité. Ces femmes ont succombé à la vague islamiste portée par les déclassés et les classes populaires urbaines des années 1970. La modernité séculière est devenue l'ennemie à abattre, caricaturée comme mouvement athée venu d'Occident. Quand elles n'ont pas été expatriées ou persécutées, les élites dites laïques ont cédé aux islamistes un certain degré d'islamisation, notamment par le biais

D.R.

du code islamique de la famille. Elles s'occupent du politique, les islamistes de la société. C'était exactement ce que souhaitaient les Frères musulmans qui ne pensent pas dans le cadre de l'État-nation, mais de l'Umma, et veulent instaurer une société islamique transnationale. Contrairement à certains partis islamistes, les Frères musulmans n'ont pas de réelles ambitions politiques nationales. Ils réislamisent « par le bas » ou « par le haut » – en passant par les organisations internationales.

Ils ont pourtant remporté des élections en Égypte et en Tunisie au début des années 2010.

Oui, mais cela n'a pas duré. Aujourd'hui c'est la frange internationaliste de la confrérie, en particulier celle qui opère depuis les pays occidentaux, qui est la plus influente. Et son *modus operandi* est le soft power qu'elle met en œuvre à travers des organisations intergouvernementales comme l'ONU ou le Conseil de l'Europe pour diffuser sa norme.

Quel rôle jouait le voile dans l'islamisation de l'Iran des années 1960-1970 ?

L'instauration de la République islamique en 1979 a galvanisé les forces sociales porteuses de l'islamisation partout, y compris dans des pays sunnites. L'exemple de l'Iran montre qu'il est possible d'islamiser une société dans son intégralité. Or, la société islamique est fondée sur une distinction fondamentale : le féminin et l'intérieur d'une part et le masculin et l'extérieur de l'autre. À chaque sexe sont associées des valeurs et des compétences propres qui permettent d'établir et de conserver l'ordre tel que Dieu l'a demandé. Cette polarité structure la société islamique idéale. Le voilement du corps des femmes est destiné à invisibiliser la présence féminine dans l'espace public, pour la réserver aux proches et hommes de la famille, tout en permettant aux femmes de participer à l'économie de la société. Les wahabos-salafistes, les talibans prônent une tenue entièrement couvrante et très handicapante qui dissuade les femmes de sortir. Plus pragmatiques, les Frères et les mollahs qu'ils ont influencés laissent une certaine liberté aux femmes pour des raisons économiques et politiques. Mais cela ne doit durer que le temps nécessaire à l'avènement de la société islamique. Elles devront alors rentrer à la maison. Enfin, dans l'Iran d'aujourd'hui, malgré le courage de certaines femmes, le dévoilement n'est pas à l'ordre du jour.

Quand et comment le voile fait-il son apparition en France ?

Le voilement est un maillon essentiel du plan de réislamisation des Frères, comme l'indique un document de l'Unesco (Organisation du monde islamique pour l'éducation, les sciences et la culture) intitulé « La stratégie de l'action islamique culturelle à l'extérieur du monde islamique ». C'est également le message porté par la plupart des discours adressés à l'Europe par le mentor des →

Frères européens, Youssef al-Qaradawi. L'éducation du musulman est centrale dans leur approche, et il revient à la femme de l'assurer. Il faut donc absolument préparer les femmes à ce rôle primordial et les soustraire à toute autre influence.

Pour diffuser la norme salafiste, le monde du halal qui propose aussi bien de quoi manger, de quoi se vêtir, avec qui se marier et voyager, est bien plus efficace que les prêches des mosquées

« Ce sont donc les Frères musulmans qui sont responsables de la propagation du voile en France ? »

Oui. Le frémisme est un mouvement à la foi politique et religieux dont la stratégie fonctionne par étapes. L'objectif est de conduire le « mouvement islamique » vers la société islamique, selon les méthodes établies par l'Égyptien Hassan el-Banna et l'Indo-pakistanaïse Abu Ala Maududi, les deux grandes figures du frémisme. Comme je le montre dans mon prochain livre, le frémisme est un système d'action qui sait ce qu'il veut. Cette clarté et cette détermination lui donnent une force sans pareil face à nos sociétés qui s'interrogent sur leurs valeurs, et qui sont emportées depuis une trentaine d'années par une vague d'autodestruction que l'on appelle aujourd'hui le « woke ». Les Frères ont trouvé des alliés dans ces divers mouvements qui font un travail de déconstruction épistémologique et politique de l'Occident, ce qui représente une étape essentielle dans leur programme d'« islamisation du savoir », qu'ils ne pourraient pas mener à bien seuls.

« En même temps, le slogan « Mon voile, mon choix » joue sur des valeurs occidentales fondamentales... Est-ce qu'on peut, dans le cas du voile en France, évacuer complètement l'exercice d'une liberté individuelle ? Comment fonctionne le contrôle social ? »

L'imitation et la subversion sont deux tactiques fréristes redoutables. Il s'agit d'emprunter le vocabulaire, donc les concepts et valeurs, des démocraties libérales pour les retourner contre elles. Le slogan « Mon voile, mon choix » résulte de l'endoctrinement des jeunes femmes musulmanes à qui des Frères, comme Tariq Ramadan, ont fait croire que l'islam était « féministe », avec des arguments du genre « l'islam est venu interrompre les pratiques préislamiques d'enterrement des bébés

filles ». Dans des familles où la violence psychologique ou physique à l'égard des filles – comme la séquestration – sont des pratiques « éducatives » assez courantes, l'islam a été compris par certaines jeunes femmes comme un moyen d'émancipation. Quand elles disent « mon choix », elles disent surtout que leur choix c'est d'être plus musulmane que les hommes qui veulent diriger leurs conduites. Voilà le fondement de leur posture féministe. C'est ce que j'ai appelé la « surenchère du halal » et que le psychanalyste franco-tunisien Fethi Benslama appelle « le syndrome du surmusulman ». Évidemment elles ne font que renforcer la norme religieuse qui reste sous le contrôle des hommes. Elles s'enferment dans un cercle vicieux au nom de la liberté et rendent encore plus difficile la vie des femmes qui veulent rester musulmanes sans porter le hijab.

« Peut-on distinguer des pratiques et des logiques différentes selon les pays ? »

Avec la Belge Fadila Maaroufi, nous avons mené des enquêtes en France, en Belgique, au Maroc et au Sénégal pour comprendre le rapport des femmes à la norme religieuse, notamment au halal. Nous avons été surprises de voir à quel point les discours dans ces quatre pays francophones se ressemblent. La grande majorité des jeunes femmes interrogées a rompu avec la vision traditionnelle de la religion qui aurait été « désislamisée » par des générations de musulmans illettrés, appauvris et humiliés par la domination coloniale occidentale. Les théories décoloniales diffusées sur les réseaux sociaux nourrissent leur imaginaire et leur discours victimaire. Ces jeunes femmes pensent avoir trouvé le « vrai islam » et arrivent à en persuader leurs parents. Elles sont convaincues par l'approche salafiste (littéraliste) du texte qui domine sur le marché du livre et des médias islamiques. Il faut suivre les pratiques et prescriptions, pour obtenir le salut au jour du Jugement dernier et éviter ainsi les flammes de l'Enfer... Et en attendant que le moment soit venu, il s'agit de trouver un mari séduisant et pieux comme le prophète. Pour diffuser la norme salafiste et renforcer l'hégémonie frériste, le monde du halal qui propose aussi bien de quoi manger, de quoi se vêtir, avec qui se marier et voyager, est bien plus efficace que les prêches des mosquées, comme je l'ai montré dans *Le Marché halal ou l'invention d'une tradition*.

« On critique souvent l'islam pour ses difficultés à adapter les textes sacrés à des réalités changeantes. Pourtant, dans le cas du voile, on voit comment, sur une base coranique plus qu'ambiguë, on a presque créé un sixième pilier de l'islam. »

Cela va tout simplement dans le sens de la surenchère halal. Les musulmans sont les seuls propriétaires légitimes de l'islam et en théorie, en Europe, ils devraient avoir toute liberté pour le faire évoluer. En pratique, c'est une autre affaire. L'umma est « une et indivisible ». Toute personne qui ose remettre en question

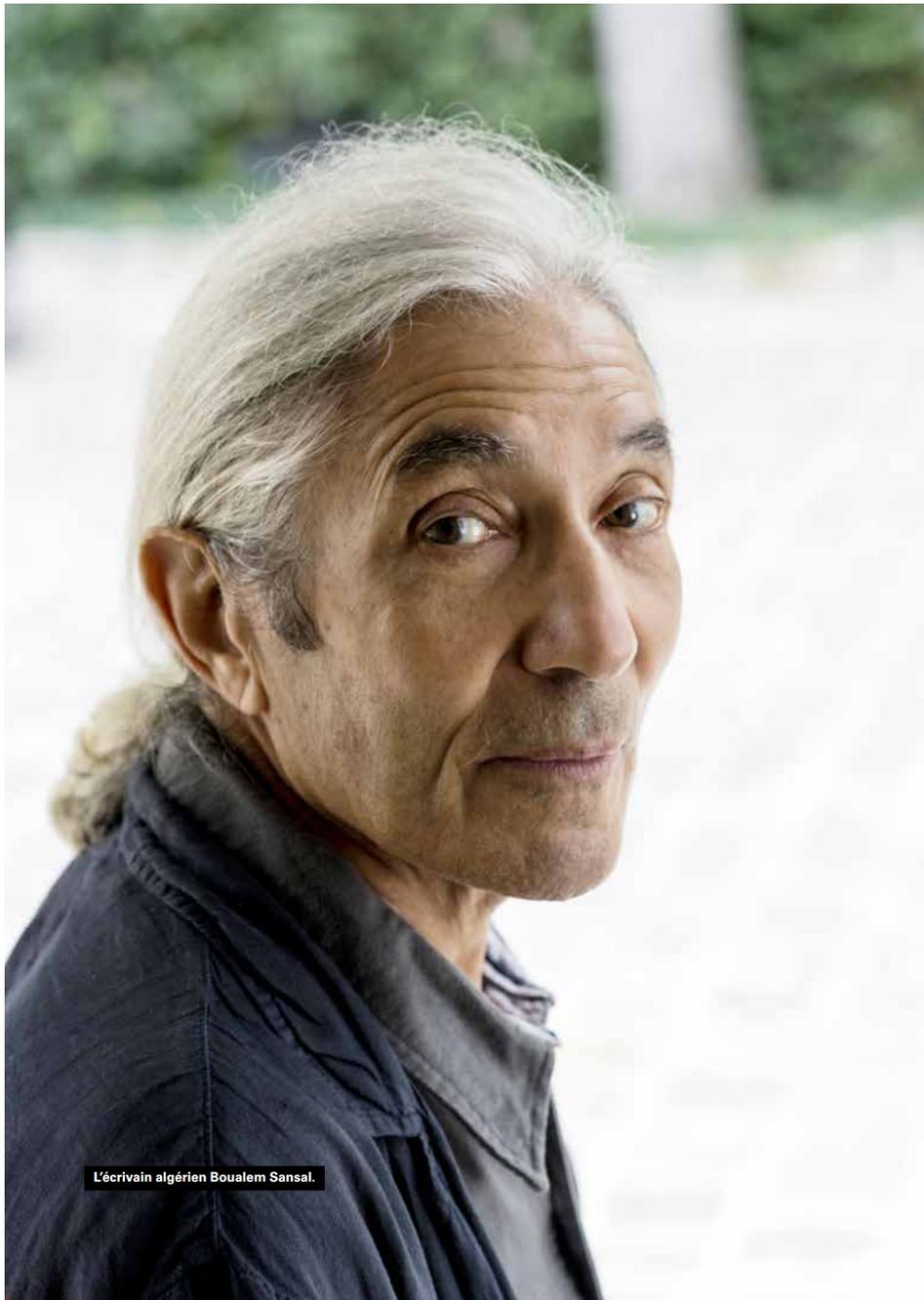


Manifestation contre l'islamophobie, Paris, 10 novembre 2019.

le dogme, comme celui de « l'incréation du Coran », la base du littéralisme, est menacée, parfois de mort. Les apostats sont pourchassés sans pitié. Il est devenu presque suicidaire de prendre des positions courageuses. Or il faudrait que les musulmans acceptent que l'islam soit représenté par plusieurs courants comme dans les autres religions. Les Frères l'interdisent, car leur projet est de rassembler tous les courants sous la même bannière.

L'histoire du voile en France a commencé il y a plus de trente ans avec l'affaire de Creil. Où avons-nous, collectivement, fait des erreurs ? Oui, il y a eu des erreurs, mais il ne faudrait pas en ajouter une autre : l'anachronisme. Il nous était difficile en 1989 de savoir à quoi nous avions affaire. Les féministes comme Elisabeth Badinter avaient vu juste sur le risque de régression des droits des femmes, mais on

ne pouvait pas imaginer que trente ans plus tard nous produirions dans nos écoles des djihadistes capables des pires horreurs, que l'antisémitisme chasserait les juifs de certains quartiers, que des dessinateurs seraient mitraillés, qu'un enseignant serait décapité, que des étudiants demanderaient à des Blancs de s'excuser pour ce qu'ils sont... Cette alliance entre l'idéologie destructrice du frémisme et l'idéologie déconstructrice du wokisme nous habitue peu à peu à accepter que le fait que la terre est ronde soit une option parmi d'autres dans la diversité des opinions. Certains médias, notamment à gauche, portent une lourde responsabilité dans cette dérive. C'est vrai en France, mais encore plus en Belgique, pays qui a quelques années d'avance sur nous dans la généralisation de la cancel culture. Dans *Cachez cet islamisme*, nous analysons la façon dont la cancel culture nous détourne d'un de nos plus importants problèmes, le fondamentalisme religieux. •



L'écrivain algérien Boualem Sansal.

UNE BRÈVE HISTOIRE DU VOILE

Par Boualem Sansal

La mollesse avec laquelle la France s'oppose au voile islamique alimente la lame de fond qui bouleverse la société. Ses responsables politiques devraient regarder l'histoire récente de l'Algérie pour oser réagir, tant qu'il est encore temps.

Voilà deux longues années que je suis bloqué en Algérie par l'épidémie du coronavirus et les restrictions sévères qu'elle a imposées à la circulation des personnes. Ainsi éloigné de ce pays que j'ai toujours aimé observer du plus près que je pouvais, parce qu'emblématique de tant de choses, je me suis peu à peu convaincu que la question du voile dans ce pays ami était réglée, que le combat était fini, perdu par les uns, gagné par les autres mais peut-être, me disais-je aussi, était-il seulement dans une de ses phases de reflux avant tempête, que l'impérialisme islamiste pratique avec un art fin, appelé l'étranglement intermittent : serrer, lâcher... serrer, lâcher... serrer, lâcher... Il n'y a rien de plus efficace pour briser une société. Accrochée ainsi par le cou, elle ne pense plus qu'à respirer et de la sorte la vie n'est plus pour elle qu'une façon de survivre en attendant la fin... ou le miracle. On ne se regarde pas respirer sans courir le risque de ne plus savoir le faire.

Il me revient en mémoire les débats intenses que la question avait soulevés en 1989 (il y a un tiers de siècle !) avec l'affaire du collège de Creil, en 2003 autour des auditions et des conclusions de la commission Stasi, et depuis, de temps à autre, en réaction à ce que l'actualité a charrié de faits divers en rapport avec l'islamisme, ses trouvailles et ses embuscades. Avec le temps qui sait aggraver les maux qui n'ont pas été traités à leur début et la lassitude qui démobilise tant les braves gens, la question du voile a été noyée dans des questions extrêmes, soulevées comme dans un ouragan par la progression vertigineuse de l'islam dans la France laïque et le déferlement de migrants sur ses terres, conséquence des guerres et des crises qui ravagent plusieurs pays musulmans sinon tous (Syrie, Irak, Yémen, Liban, Afghanistan,

Libye, Mali, Somalie, Algérie, Tunisie, Tchad...), mais pas seulement : la France a aussi mis du sien pour se mettre elle-même dans cet état de mort imminente, par bravade, par impuissance assumée, par timidité, avec l'idée peut-être qu'une fois arrivée au fond de la tombe elle saura donner un bon coup de talon et remonter plus forte, plus belle. Oui mais quel talon, le gauche ou le droit ? Quand on ne distingue pas la cause de la finalité d'une chose, on s'offre au premier guide venu. On pourrait suivre les célèbres Inconnus et dire à la France : « C'est ton destin. »

Avec Macron, champion incontesté du *et en même temps* et de la mondialisation heureuse, la question du voile a tout simplement disparu des radars mainstream. Pour lui, le voile est une autre façon d'être heureux et de vivre comme un poisson dans l'océan. La question n'avait plus de raison d'être à la une, le voile s'était banalisé dans les territoires au-delà du périph et gagnait tranquillement les quartiers huppés du centre, puis les services publics, les universités, les institutions, qui, dit-on mais c'est à vérifier, préféreraient regarder ailleurs, de peur de blesser les nonnes inspirées en chemin vers la béatification ou de braquer d'éventuelles apprenties kamikazes. Rien en ces trente dernières années, à vrai dire peu glorieuses, n'a dans ce pays poussé plus vite, plus haut, plus fort que le voile porté pourtant par de frêles jeunes filles inconscientes du drame qui les accompagne. Il est un *made in France* qui ne doit rien à son ancêtre, le voile d'importation, lequel n'a plus cours en France, il n'est porté que par quelques antiques chibanis coupées du monde et par les touristes du Maghreb qui viennent visiter leurs familles expatriées et faire du shopping. La différence n'est pas dans les modes, mais dans la façon de les vivre, le *made in France* est porté comme un drapeau de 14-Juillet flamboyant neuf et l'étranger se porte par simple habitude domestique.

J'avoue que j'ai été surpris, gêné même, lorsqu'Élisabeth Lévy m'a demandé d'écrire un texte sur le voile. Notez au passage qu'il n'est plus nécessaire de préciser la nationalité et la religion de ce tissu, le mot *voile* suffit à lui seul pour savoir de quel voile on parle. Je me suis interrogé sans trouver de réponses. Que dire qui n'ait été déjà dit, écrit, fait et refait, et en fin de compte retourné contre les lanceurs d'alerte, les héros, les victimes. Ce que je peux ajouter, c'est qu'il est urgent de voir que la bataille du voile a été remplacée par d'autres batailles, le tchador, →

la burqa, le burkini. L'islamisation en mode radical va bon train en France, bien mieux qu'hier, et l'émigration clandestine ne s'est jamais mieux portée. De nos pays du Sud, on le voit bien, tous nos jeunes prennent la mer pour l'autre rive, laissant derrière eux un vide qui d'année en année grossit et avale nos derniers espoirs de voir nos économies faire enfin de l'économie, fabriquer des choses et les vendre et pas seulement des chômeurs et des pénuries, et les voir sortir du social qui entretient la faillite et fait de la dépendance une valeur digne. Quelle affaire que ces bras utiles ici qui vont faire les bras inutiles là-bas. Quand un jeune disparaît ici, on ne court pas les commissariats et les hôpitaux, on entre en contact avec ses copains pour savoir où, quand et comment il a pris la mer, s'il est déjà arrivé et s'il a donné signe de vie. Le rythme des départs n'est ralenti que par la pénurie des barques et des moteurs. La demande a explosé, les fabricants de chaloupes et de cercueils ont du mal à assurer, gênés eux-mêmes par la pénurie et la cherté du bois d'œuvre.

Cette chose, nommée islamisme par les uns, islam par les autres, terrorisme par la police, s'est répandue dans le pays comme feu dans la prairie

Comme je ne sais que dire de plus sur le voile français, je vais vous parler du voile algérien. Vous ferez vous-mêmes la comparaison, il y a sûrement des parallèles intéressants à faire.

Le premier voile en Algérie a été observé un jour du printemps 1976 dans une proche banlieue d'Alger, pas dans un collège comme à Creil, mais dans une école élémentaire sans eau ni électricité, bondée d'enfants comme une couveuse de poussins. Ce jour étrange, une élève s'est présentée en classe avec un voile sur la tête et une robe sac qui la dissimulait entièrement. De loin, elle ressemblait un peu à Casper *the Friendly Ghost*, un peu à la pâle Mercredi Addams. Stupeur, émoi, questions. La presse s'est emparée de l'affaire pour la triturer dans tous les sens, elle voulait comprendre et investiguer pour le compte de la police. La gamine ne s'est pas démontée, elle a crânement répondu qu'elle était une vraie musulmane et qu'Allah Akbar tuera celles qui ne portent pas le voile, ne font pas la prière et le ramadan, puis elle a récité un verset coranique qui a clos la discussion. Qu'une gamine parle de religion c'était nouveau, aussi bien qu'un imam, c'était du jamais-vu. En ces

temps de socialisme révolutionnaire et de volontarisme au quotidien, la religion était l'affaire des vieux et des vieilles exclusivement. Le mot *islamisme* a été prononcé mais personne ne savait à quoi il renvoyait. Après cent trente-deux années de colonisation chrétienne et quinze autres années de socialisme athée, on avait un peu oublié que nous étions musulmans. D'autres ont mis en cause les feuilletons libanais et égyptiens que la télé du Parti diffusait à heures fixes tous les soirs pour soutenir la cause palestinienne. Sur cet argument, on innocenta la gamine, la pauvre aurait été droguée par ces satanés films, où les baisers d'amour sont coupés par la censure, mais pas les prières de masse et les appels à l'extermination des juifs.

Plus tard, des experts anonymes ont trouvé une meilleure explication. L'islamisme serait arrivé chez nous avec les profs d'arabe que le ministère de l'Éducation nationale avait recrutés en masse au Moyen-Orient pour mettre en œuvre la politique d'arabisation du pays décidée par le quatrième congrès du FLN, visant à réinsérer la fière Algérie dans la grande nation arabe agressée par l'impérialisme américain et le sionisme juif. Dans une résolution annexe, il a été précisé que l'arabisation s'accompagnerait de l'éradication du berbère ancestral, du français colonial, et de toute idée déviante, apocryphe et autre.

L'occasion était trop belle, les pays arabes sollicités en avaient profité pour nous fourguer leurs plus mauvais profs et leurs fichés S+++ . Arrivés à demeure, on leur donna des logements, des salles de cours et nos enfants à arabiser, tout émerveillés de voir pour de vrai les Moyen-Orientaux qu'ils voyaient à la télé tous les soirs. Ils les arabisèrent et en prime les convertirent à l'islam moderne, suivant la voie des Frères musulmans, celle de l'école wahhabite de Djeddah ou celle de la très docte université d'El Azhar. Il y avait à comprendre par-là que l'arabisation-islamisation produirait à trois niveaux, des exécutants en bas, des techniciens au milieu, des stratèges de haut vol au sommet. C'était la théorie du ministère, qui croyait que tout allait pour le mieux dans ses écoles sans eau ni électricité, que les enfants étaient heureux d'apprendre la langue de nos ancêtres les Arabes et que les parents débordaient de gratitude envers le camarade président. Il ignorait que ses écoles étaient sur un autre chemin, celui du grand remplacement. En vrai, personne ne s'inquiétait puisque personne ne savait et ne disait la vérité. Si on y avait regardé, on aurait vu qu'il sortait de ces batteries scolaires de moins en moins de petits Algériens et de plus en plus de petits Moyen-Orientaux verts, parlant avec l'accent égyptien, yéménite, syrien, irakien, palestinien. Les parents n'y virent que du feu. Les élèves recevaient aussi des leçons de taqiya et de dénonciation des parents. Ce n'était ni étrange ni répréhensible au fond, les hommes, comme les animaux, reconnaissent comme leurs tous les petits qui vivent sous leur toit et mangent à leur table, même s'ils ne leur ressemblent pas et font montre d'une tendance à la violence qui avait peu



La casbah d'Alger, quelques jours après l'assassinat de neuf policiers par des militants islamistes et la proclamation de l'état d'urgence en Algérie, 11 février 1992.

à voir avec la puberté précoce et la jalousie infantine. Pendant ce temps, le pouvoir et ses commissaires politiques continuaient de s'adonner avec fougue et passion au progressisme révolutionnaire puis, en 1994, à la faveur d'un coup d'État suivi d'un train de réformes radicales menées avec les encouragements du FMI, ils se convertirent à la religion mondialisée de l'argent à tout prix.

Et fatalement vint la guerre, les enfants avaient grandi et les parents avaient vieilli et s'étaient appauvris. Ils étaient sur des courants divergents. Les guerres des islamistes contre les gens commencent toujours au sein des familles, puis gagnent la rue, les institutions, embrasent le pays et se poursuivent à l'international. La solution est évidemment à l'école, le centre vital, qu'il faut mettre sous bonne garde, interne et externe, à l'abri de tous, du concierge au ministre, des enseignants aux parents. L'école, c'est quand même le trésor de l'humanité et l'avenir du monde.

Cette chose, un peu ovni de cinéma, un peu vieille histoire du bazar, nommée islamisme par les uns, islam par les autres, terrorisme par la police, s'est ensuite répandue dans le pays comme feu dans la prairie et nos enfants, devenus jeunes gens à barbe, sont allés à Peshawar, Djeddah ou Khartoum faire des « post-graduations » et des stages pratiques pour rejoindre la Grande Armée d'Allah, véritable fourmilère arabunta planétaire. Les intellectuels parlaient en Arabie apprendre le beau métier de prédicateur, en zone isla-

mique pour faire du rappel à l'ordre ou, après deux années d'études supplémentaires, en zone chrétienne avec l'une ou l'autre mission : remettre les émigrés dans le droit chemin, former des formateurs et des imams, apprendre à la communauté à occuper le terrain, à convertir les kouffars, à se comporter en seigneurs et maîtres en leurs demeures, constituer des incubateurs et des start-up pour fabriquer les outils de demain. Le chantier est vaste, les spécialités nombreuses. Normal, il s'agit quand même de conquérir des pays et des continents et de les administrer selon la loi d'Allah et Allah est exigeant, wallah.

C'était ma courte histoire du voile. Aujourd'hui, nous sommes arrivés à un tel degré de proximité et de familiarité avec nos maladies, nos peurs, nos idées frelatées, et celles de ceux qui empoisonnent notre espace vital, que nous ne les voyons plus et que nous ne savons plus comment appréhender la distance qui nous sépare du point de basculement dans le désespoir, la folie ou la mort. C'est une question que je me pose souvent : un piège dans lequel on est pris depuis longtemps et pour longtemps, voire définitivement, est-il encore un piège ou ne fait-il pas déjà partie de notre anatomie, par intégration, assimilation, ingestion, minéralisation ? Ça doit être affreux pour un honnête homme de se coucher heureux le soir et de se réveiller le matin métamorphosé en islamiste plein de noirceur. Kafka au secours ! Qui ou quoi saurait le restituer à lui-même dans sa pleine liberté ? C'est notre question pour les années à venir. •

LÂCHEZ-LEUR LE HIJAB !

Par Aurélien Taché



Le député LREM Aurélien Taché.

Notre Constitution postule la liberté de conscience pour tous les citoyens, même pour les Françaises musulmanes. La République prône l'émancipation des femmes à travers l'école et les politiques sociales, mais celles qui le souhaitent peuvent demeurer les inégales de l'homme.

Depuis maintenant quelques années, cela doit être le sujet le plus débattu du monde politico-médiatique français. Pas une semaine sans qu'un politique, une chaîne d'info, ou aujourd'hui un magazine ne remette une pièce dans le juke-box : que faire à propos du voile islamique ? Faut-il l'interdire aux accompagnatrices dans les sorties scolaires ? Au-dessous d'un certain âge ? Dans tout l'espace public ? Est-il compatible avec le féminisme ? Et même admissible en France ?

Ces questions reviennent inlassablement dans le débat public (bien plus d'ailleurs que dans le cœur du pays) et j'y prends moi-même toute ma part. C'est pourquoi j'accepte de le faire une fois encore, en précisant d'emblée que j'aimerais que l'on interroge aussi plus souvent les femmes concernées.

En réalité, il y a une bonne et une mauvaise raison de parler du voile.

La première, la bonne donc, c'est de l'insérer dans une réflexion plus globale sur les sujets liés à l'identité et aux libertés, qui sont des sujets extrêmement importants, mais qu'on a en France beaucoup de mal à aborder. D'abord en raison de notre conception très abstraite de

la citoyenneté, liée à la lecture française des Lumières (il en a été très différemment en Écosse ou en Allemagne par exemple) et à sa traduction politique dans le jacobinisme, qui veut faire disparaître, au besoin par la force, toute autre appartenance que celle à la Nation.

Sous la Révolution française, cette version républicaine de l'absolutisme a conduit à la Terreur et au massacre de tous ceux qui voulaient préserver leur identité et ne pas tout se faire imposer par « Paris », que l'on songe aux chouans vendéens ou à la révolte fédéraliste. Ainsi qu'à une tentative de « déchristianisation » de la société française et à la déportation des prêtres réfractaires, qui refusaient de prêter serment à la Constitution civile du clergé.

Près de 1 000 d'entre eux furent emmenés des pontons de Rochefort, à l'endroit même où La Fayette apparaillait l'*Hermione* quelques années plus tôt pour aller soutenir la révolution américaine, et chaque année, une procession qui réunit au moins 2 000 personnes chemine jusqu'à l'immense croix de galets tracée en leur mémoire sur l'île Madame.

Cette difficulté tient ensuite à la passion si française pour l'égalité, dont Tocqueville a bien vu qu'elle était un danger pour la liberté et qui explique largement la si bonne réception de Marx dans l'Hexagone. Même débarrassée du marxisme, une large partie de la gauche, Parti socialiste en tête, n'a jamais fait du combat pour les libertés et droits civiques une priorité. À quoi il faut ajouter une vive tradition anticléricale qui, combinée à l'actuelle poussée nativiste, conduit certains à défendre une vision identitaire de la République et de la laïcité.

La deuxième et mauvaise façon de parler du voile, c'est bien ce nativisme qu'avec Christophe Bertossi et Jan Willem Duyvendak, nous dénonçons dans un ouvrage paru le mois dernier¹. Il n'y a en soi aucun mal à échanger sur ce qui fonde notre identité, ou le respect de nos libertés. Sauf quand ce débat se focalise uniquement sur l'islam et qu'il vise à arracher sa dimension universelle à la citoyenneté.

En France, la citoyenneté se fonde sur la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Ni plus, ni moins. Or celle-ci prévoit la liberté de conscience, qui doit bénéficier aux Français musulmans et en l'occurrence aux Françaises musulmanes, comme à tous les autres citoyens. On peut trouver cette pratique bigote, la liberté d'opinion est garantie aussi, et même la moquer et la caricaturer, la liberté d'expression ou de la presse le permet et en cela, je serai toujours Charlie.

Mais on ne peut, sauf à changer la Constitution et à renoncer au respect des droits humains, ni l'interdire (rappelons-nous ce temps odieux où l'on dévoilait de force les musulmanes en Algérie), ni appeler à la haine contre celles qui portent le hijab.

Par ailleurs, passer son temps à porter des jugements moraux sur cette pratique, au motif qu'elle serait conservatrice ou sexiste (ce qui est loin d'être toujours le cas et relève d'un jugement purement subjectif), quand on ne le fait pour aucune autre philosophie ou religion (qui s'élève contre la non-mixité des loges maçonniques ou le refus des catholiques d'ordonner des femmes prêtres ?) relève aussi d'une logique nativiste que tous les démocrates devraient combattre sur le plan idéologique.

La démocratie, ce n'est pas imposer ses valeurs à autrui et le féminisme véritable est celui qui laisse les femmes, toutes les femmes, libres de croire ou de porter ce qu'elles veulent.

Restent donc deux objections. La première est de savoir si ce choix est toujours libre. C'est une question difficile mais quiconque fréquente réellement des femmes musulmanes sait que c'est l'immense majorité des cas. Il faut lutter sans relâche pour toutes les autres, mais sans perdre de vue que cette lutte n'a rien de culturel, qu'il est bien d'autres cas d'oppressions sexistes dans les couples ou familles en France et que donner les moyens nécessaires à l'émancipation des femmes à travers l'école, l'enseignement supérieur et les politiques sociales et familiales reste la meilleure manière de le faire.

La deuxième objection concerne une supposée appartenance à l'islam politique. Elle peut exister, c'est vrai. Mais en faire une généralité est un crachat aux visages de toutes les femmes qui veulent seulement affirmer leur foi et le djihad naît le plus souvent bien loin des mosquées et de toute piété.

Les femmes qui portent le hijab sont des citoyennes françaises comme les autres et les identités culturelles ou religieuses, qui doivent selon moi être défendues, ne peuvent en revanche servir de socle à la République, qui les reconnaît toutes à égalité. Par ailleurs, s'il existe un esprit français, il est éminemment critique et nous conduit à savoir râler, manifester, nous engueuler, comme aucun autre peuple. Pourquoi ceux qui luttent pour les droits civiques des minorités en seraient-ils privés ?

Ces droits civiques doivent valoir pour tous, en toutes circonstances, et si, comme Elisabeth de Fontenay (et à la différence de Jules Michelet) je suis horrifié par le massacre des Vendéens, je le suis tout autant par ceux commis en Algérie. Car je défends la liberté pour tous les croyants et les non-croyants.

Alors lâchez-leur le hijab et cessons cet humanisme à géométrie variable ! •

1. Nativisme : Ceux qui sont nés quelque part... et qui veulent en exclure les autres. Les Petits Matins, automne 2021.



Chantal de Rudder est journaliste et scénariste, auteure d'*Un voile sur le monde*, (l'Observatoire, 2021).

CHANTAL DE RUDDER

« LE SIXIEME PILIER DE L'ISLAMISME »

Propos recueillis par Elisabeth Lévy et Jeremy Stubbs

Abandonné par les pays musulmans à partir des années 1930, le voile y a été réintroduit par les Frères musulmans au moment où l'Angleterre inventait la minijupe. Inconscientes d'être instrumentalisées dans leur stratégie de reconquête qui se déploie désormais en Occident, les musulmanes sont tenaillées entre la peur et l'idéologie victimaire.

Quelle histoire nous raconte le voile ?

Une histoire extraordinaire, unique peut-être, la résurgence d'une coutume qu'on croyait trépassée et qui ressuscite, des décennies plus tard, sur la planète entière, dotée d'une nouvelle signification ! Ma grand-mère juive tunisienne portait le voile. Sur tout le pourtour méditerranéen, et jusqu'aux confins de la Chine, le voile fut un attribut de la société patriarcale, non celui d'une religion spécifique. Le Coran n'ordonne pas le voile, il enjoint la pudeur aux femmes, comme aux hommes d'ailleurs. Cela explique pourquoi, à partir des années 1930, certains pays musulmans s'autorisent à l'abolir sans avoir l'impression de commettre un sacrilège. Le voile est considéré par les dirigeants musulmans d'alors comme le symbole d'une arriération qui a permis la colonisation ou la domination occidentale. L'Iran des Palhévis ou la Turquie d'Atatürk, puis la Bosnie de Tito en décrétèrent l'abolition autoritaire. Ailleurs, en Égypte ou en Tunisie par exemple, il se raréfie à la faveur de réformes du statut féminin.

Au même moment, les Frères musulmans, confrérie fondée en 1928 par Hassan el-Banna, développent une stratégie inverse de reconquête de la société via les femmes : contre l'occidentalisation honnie, le hijab

qu'ils préconisent proclame sans bruit l'adhésion de la population non à l'islam de papa, mais à l'islam politique qui réclame la charia comme constitution. L'évangélisation par le voile, c'est l'idée maîtresse des Frères, leur concept conquérant. Dans les années 1950, le voilement frériste est affiné, il se démarque de la tradition. Dans les années 1960, il se limite à un phénomène de campus. Les militantes du hijab n'auraient pourtant jamais eu accès aux études si l'abolition du voile ne les avait pas délivrées du confinement dans l'espace domestique ! Comme la minijupe de Mary Quant dans le Swinging London de la même époque, l'uniforme avant-gardiste des soldates de la foi cairottes annonce une société en mutation. Et deux civilisations qui s'éloignent l'une de l'autre.

De quoi le voile est-il le symbole aujourd'hui ?

« La grande victoire des islamistes, m'a dit l'historienne Sophie Bessis, est d'avoir convaincu une partie de la population que porter le voile était un attribut religieux. » Et de fait, c'est un succès remarquable ! Même les Occidentaux s'y sont laissé prendre. Il y a celles qui croient obéir à la religion mais aussi celles qui affirment ainsi un choix identitaire et politique anti-occidental. Une « occidentalophobie » pourrait-on dire pour copier une terminologie chère aux islamistes qui font un usage immodéré du mot « islamophobie ». Le voile n'est pas l'un des cinq piliers de l'islam. En revanche, il est le sixième pilier de l'islamisme, son produit dérivé phare, celui qui lui confère une visibilité quasi publicitaire dans l'espace public. Dans mon livre, j'ai comparé le voile à une muleta. La muleta est un leurre en tissu qui permet au matador de réaliser une série de passes et cache une épée.

Donc, les femmes voilées en France manifestent leur désapprobation de la société dans laquelle elles vivent...

Pas toutes ! Et quand bien même c'est le cas pour certaines, elles sont dans leur droit, à condition de →

ne pas troubler l'ordre public. La République, bonne fille, protège la liberté d'expression. Pour autant, inutile de s'aveugler : le voile s'est imposé en Occident sous la forme d'une provocation perpétrée par des filles de la troisième génération immigrée et par des converties. Après le niqab des années 2000 comme suite au 11-Septembre, il y eut le burkini fleurissant sur les plages après l'attentat au camion fou de Nice en 2016. Personne n'osera affirmer qu'il y a la moindre parcelle de tradition culturelle ou cultuelle dans le burkini ! Depuis cinq ou six ans, on voit apparaître des petites filles voilées.

Si le voilement politique est la faute d'el-Banna, l'expansion de ces voiles noirs contemporains, qu'on voit désormais du 9-3 à Ouagadougou, est la faute de Khomeiny. Lequel, bien que chiite, a été fortement influencé par les Frères égyptiens. En faisant entrer l'obligation du voilement dans la loi pour la première fois, l'ayatollah lui a donné un sacré coup de modernité. Le voile accède à la noblesse du constitutionnel. La révolution islamique de 1979 a eu un rôle immense dans la diffusion mondialisée du voile, entre autres parce qu'elle avait triomphé de la puissance américaine, avant ainsi l'umma, la communauté des croyants, de l'humiliation de la domination occidentale. La République islamique a fait du voile une affirmation identitaire décomplexée, une mode de winners, un objet d'avant-garde.

Mais en affichant cette appartenance à une autre culture, il y a quand même une volonté de ne pas être français, de ne pas s'adapter aux mœurs de son pays d'accueil.

Le voile contemporain est un affichage politique, mais beaucoup de celles qui le portent ne le savent pas ! De plus, elles sont, comme nous, prises en tenaille entre les djihadistes et les Frères musulmans, entre la peur d'un côté, l'idéologie victimaire et le lobbying de l'autre. Elles savent qu'elles n'ont pas l'opinion publique en leur faveur, et beaucoup le vivent comme de l'« islamophobie genrée », à savoir l'utilisation du féminisme comme stratégie impérialiste de l'Occident embusqué derrière un motif altruiste. Elles refusent de voir que le retour du voile est un avatar de la lutte des sexes. C'est pourtant une loi d'airain : chaque fois que le voile est tombé, les femmes ont gagné des droits. Partout où elles sont obligées de le porter, elles en perdent.

Au-delà de ce que peuvent ressentir ces femmes, nous avons le droit de ne pas voir partout cette expression du rejet de la culture majoritaire par une communauté minoritaire.

Encore une fois, ne généralisez pas ! On dit que l'intégration a échoué, mais le Covid par exemple aurait dû nous ouvrir les yeux à cet égard. À la télévision, beaucoup de professeurs de médecine qui hantaient les plateaux avaient des noms à consonance arabe. On ne met pas en avant les réussites. Mais ça avance quand même.

On peut être un excellent médecin sans être culturellement français. Une grosse minorité des musulmans ne se considèrent pas comme français.

La culture française n'a pas peur de s'enrichir des cultures minoritaires. Le plat préféré des Français, c'est le couscous. Et il n'a pas été inventé en Auvergne que je sache ! En revanche, la minorité de musulmans qui ne se considèrent pas comme français me pose un problème. Car Français ils sont, qu'ils le veulent ou non. Je pense que plane au-dessus de la tête de ces gens-là la peur du sort réservé aux harkis, considérés comme traîtres pour avoir choisi les valeurs occidentales, massacrés par les Algériens et lâchement abandonnés par la France. Le sort terrible et injuste des harkis pèse peut-être d'un poids plus lourd que la rancune anticoloniale entretenue par le pouvoir algérien pour masquer son incurie. Et ce qui vient de se passer en Afghanistan ne va pas arranger la foi dans l'universalisme occidental. Par cupidité, nos gouvernements ont livré notre population musulmane à l'influence des salafistes étrangers, saoudiens, qataris et autres. Le voile comme l'islamisme sont des méfaits du pétrole autant que le changement climatique. Enfin, les idiots utiles du politiquement correct et de l'islamogauchisme ont entretenu un déni de réalité coupable, qui nous mène où nous sommes aujourd'hui : jamais la France n'a connu une extrême droite aussi prospère.

La France a indéniablement commis un crime envers les harkis. Mais cela fait près de soixante ans. Les juifs aiment un pays qui en a quand même envoyé beaucoup à la mort !

Mes parents juifs tunisiens ne m'ont parlé qu'en arabe, et j'ai maudit Oum Kalthoum que ma mère mettait à fond pendant que je tentais de composer mes dissertations. À Aubervilliers, nous avons vécu dans une pièce sans toilettes ni salle de bains. Cependant, on ne peut pas dire qu'il n'y a pas eu d'intégration. Les juifs ont l'habitude d'être une minorité, de s'adapter. Les musulmans viennent de pays où ils sont majoritaires. La nécessité d'une double adaptation a ralenti leur intégration.

Justement, cet apprentissage de la minorité est déterminant, car il conditionne l'acceptation du pluralisme qui n'est pas le fort de l'islam. Les musulmans peuvent-ils devenir français s'ils considèrent qu'ils détiennent une vérité supérieure ?

Il n'y a pas une seule religion qui ne considère pas détenir une vérité supérieure. Et toutes, elles ont l'ambition de déterminer notre façon de vivre et notre société.

Concrètement, la plupart des croyants s'accommodent de la vie des autres. Mais sur la question du voile, pourquoi refusez-vous l'idée que la société française pose des limites ? On ne tolérerait pas que quelqu'un se balade avec un uniforme SS...

Comparaison n'est pas raison, votre exemple n'est



Téhéran, 29 juin 1990 : des femmes iraniennes brandissent des portraits des ayatollahs Khamenei et Khomeiny, quelques jours après un tremblement de terre ayant causé la mort de plus de 45 000 personnes dans le nord du pays.

pas bon. Les femmes voilées ont le droit d'exister tant qu'elles ne font pression sur personne ou ne sont victimes d'aucune pression... C'est le cœur même de la loi sur la laïcité de 1905, cette grande loi qui nous permet de vivre ensemble dans un cadre juridique commun et de considérer les croyants comme des individus et non comme une communauté. C'était une erreur de punir les fidèles en fermant le lieu de culte de Pantin, dont l'imam avait posté sur la page Facebook de sa mosquée la vidéo qui a probablement entraîné la décapitation de Samuel Paty. C'est l'imam qu'il fallait poursuivre, et pourtant il ne l'a pas été !

Pourquoi serait-il inacceptable d'interdire le voile dans les administrations, non pas au nom de la liberté de ces femmes (qui les concerne), mais au nom de l'assimilation à la culture majoritaire ? Ça a marché à l'école.

La France est le seul pays du monde à avoir légiféré pour encadrer le port du voile dans l'Éducation nationale, mais aussi dans la fonction publique. En principe, il n'y a pas de femmes voilées dans les administrations.

Nous ne suggérons pas une interdiction globale, mais dans certains lieux, comme le tribunal. La plaignante de l'affaire Baby-Loup était arrivée à la cour d'appel sur-voilée et le président n'a pas eu le courage de lui demander de retirer son voile.

Il n'en avait pas le droit. Mais vous ne verrez jamais de présidente du tribunal ou d'avocates générales voilées en France.

En attendant, peut-être faut-il une nouvelle loi. Rajouter au mille-feuille est inutile. La France, je le

répète, a un formidable atout avec la loi de 1905, sauf qu'elle a été atrophiée. Patrick Weil a montré qu'elle comporte un volet répressif sous la forme des articles 34 et 35¹ qui sont tombés en désuétude. C'est ce volet pénal qui a permis d'envoyer des évêques en justice du temps de Clemenceau et Aristide Briand. Réutilisons-le !

La distinction islam/islamisme n'est-elle pas factice, quoique rassurante ?

Vous ne faites pas de distinction entre inquisition, croisades et christianisme, vous ? L'islam, comme toutes les religions, peut se contextualiser. L'islamisme est un phénomène qu'on peut dater, il est récent. Forcé est de constater qu'en ce moment, l'islam est malade, aucun pays musulman ne va bien. Mais rappelez-vous les printemps arabes et l'espoir démocratique qu'ils charriaient ! Je prends le pari que le déclin des énergies fossiles, ce nerf de la guerre, marquera aussi celui de l'islamisme.

Nous sommes peut-être à un point de retournement sur l'histoire de la guerre d'Algérie, racontée jusque-là de manière idéologique, diffusée jusqu'en Amérique par les Black Panthers. Cette version parcellaire et simpliste où seule la France « blanche » a des torts nous empêche d'avancer. Le passé a sérieusement besoin d'être revisité, certains y travaillent enfin. On a soif de vérités, de faits établis et vérifiés, de complexité, afin que cesse le déni et commence la résilience. •

1. Ce sont les articles punissant tout ministre d'un culte « qui, dans les lieux où s'exerce ce culte, aura publiquement par des discours prononcés, des lectures faites, des écrits distribués ou des affiches apposées, outrage ou diffame un citoyen chargé d'un service public », ou tout ministre d'un culte coupable d'« une provocation directe à résister à l'exécution des lois ou aux actes légaux de l'autorité publique » ou qui « tend à soulever ou à armer une partie des citoyens contre les autres ».